

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.





RACONTE-MOI

des histoires

SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

LES HISTOIRES DU N° 9 :

UN CONTE FOLKLORIQUE :

Abdullah et le génie _____ p. 225

Dans ce conte des Mille et Une Nuits, Abdullah, un pauvre pêcheur, ramasse dans son filet une bouteille contenant un génie malfaisant.

UNE SÉRIE :

Mouche et le kangourou _____ p. 230

Mouche et son amie kangourou sont poursuivies par des aborigènes qui veulent les tuer. Elles vont heureusement leur échapper, mais Mouche cherche toujours la bergeronnette qui saura lui indiquer le chemin de sa maison...

UNÉ BANDE DESSINÉE :

Petit Fou _____ p. 235

Petit Fou est toujours à la recherche de son château disparu et il a très peur, car il se trouve à bord de l'avion du commandant Pleindevant et, de plus, c'est la première fois de sa vie qu'il quitte son grenier.

UNE FABLE CÉLÈBRE :

Le garçon qui criait au loup _____ p. 240

Une histoire tirée d'une fable

d'Ésope qui nous montre que le mensonge peut attirer beaucoup d'ennuis !

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI :

Assez de bruit! _____ p. 242

L'harmonie entre voisin n'est pas toujours facile mais lorsque ces voisins sont particulièrement bruyants, comme un réparateur de motos et un professeur de musique, la vie devient vraiment insupportable !

UN CONTE DE FÉES :

Le joueur de flûte de Hamelin _____ p. 244

La ville de Hamelin, envahie par les rats, fait appel à un étranger, un joueur de flûte, pour s'en débarrasser. Il entraîne tous les rats hors de la ville mais, son travail accompli, le maire refuse de le payer. Ce conte populaire allemand nous raconte sa terrible vengeance.

UNE COMPTINE :

La chatte et le hibou _____ p. 252

Miss Miaou et Beau Hibou s'aiment d'amour tendre et partent dans un bateau vert. Après avoir trouvé un anneau doré, ils finissent par se marier...

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 36 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 30 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez **RACONTE-MOI DES HISTOIRES** un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

POUR TOUTE COMMANDE :

Abonnements et compléments de collections

France, s'adresser à :
RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385, Paris CEDEX 08
Belgique, Luxembourg, Suisse,

s'adresser à :
SOMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190 Bruxelles, Belgique

Pour tout règlement

Libellez votre chèque à l'ordre de :
ALP & CIE/RACONTE-MOI DES HISTOIRES

Abonnements

13 numéros 300 FF - 1 990 FB/FL - 80 FS, 26 numéros 565 FF - 3 800 FB/FL - 155 FS. Toute demande doit être expédiée au **SERVICE ABONNEMENTS** accompagnée du règlement correspondant.

Compléments de collections

Envoyez votre commande au **SERVICE REASSORTIMENTS** accompagnée de son règlement. Ajoutez au prix de vente de chaque numéro (29 FF - 195 FB/FL - 8 FS) les frais de port suivants : pour le premier numéro (6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS) ; pour chaque numéro supplémentaire (2 FF - 15 FB/FL - 0,55 FS).

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF - 85 FB/FL - 3,25 FS, plus les frais de port suivants : 6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS.

Reliures et valise à cassettes

Classée dans deux reliures plastifiées et illustrées, votre collection complète de fascicules se transformera en deux magnifiques albums illustrés. Une valise en plastique rouge vous permettra également de ranger et de protéger toute votre collection de cassettes. Pour acquérir les reliures et la valise, écrivez à : **ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, BP 382 - 75232 Paris Cedex 05 (adresse valable pour la France et l'étranger) en joignant votre règlement libellé à l'ordre de **ALP & CIE/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**.

Pour la valise à cassettes et la première reliure : 75 FF - 480 FB/FL - 24,50 FS. Pour la deuxième reliure : 45 FF - 295 FB/FL - 15 FS.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

EDITEUR :

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directeur général : Alain Devanlay.
Directrice du marketing : Frédérique Janssen. Secrétariat général :
Philippe Garnier, Sylvie Joly. Etudes et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.

Service de vente aux dépositaires :
Edi 7. © 1983 by Marshall Cavendish
© 1983 by ALP. Distribué par les
N.M.P.P. Dépôt légal : février 1984.
I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

LE FASCICULE

Rédaction : Catherine Picard,
Catherine Schram.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,
Marie Tenaillé
Jeux : Yasmine Haddad.

AUTEURS ET ILLUSTRATEURS

Abdullah... : Peter Stevenson
Mouche : Ethel C. Pedley/
Richard Hook
Petit Fou : Peter Wingham
Le garçon qui criait au loup :
Malcolm Livingstone
Assez de bruit : Kim Whybrow
La chatte et le hibou :
Edward Lear/Mark Copeland

LA CASSETTE

Production : TRALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay

ABDULLAH

et le

GÉNIE

Très loin d'ici en Arabie, vivait un pauvre pêcheur nommé Abdullah. Il était si pauvre qu'il avait bien du mal à nourrir sa femme et ses trois enfants.

Parfois, tout de même, la chance était avec lui, et il rapportait quelques poissons pour nourrir sa famille. Mais en ce jour d'été, sa bonne fortune semblait l'avoir abandonné...

Il jeta son filet une première fois, mais quand il le ramena, il ne contenait qu'un bouquet d'algues vertes et visqueuses.

Il jeta son filet une deuxième fois, et crut que la prise était bonne car il sentit une résistance... Mais il ne ramena qu'un tas de vieux plats ébréchés.

Il jeta son filet une troisième fois et sentit un poids... Il le ramena le plus vite qu'il pouvait, mais il n'y avait pas un seul poisson, seulement de la vase noirâtre...

Très découragé, il allait jeter son filet à nouveau quand il aperçut dans la vase une vieille bouteille, fermée par un gros bouchon.

« Cette bouteille est bien lourde ! se dit-il. Je me demande ce qu'elle peut contenir... De l'huile, du parfum ? »

Abdullah essaya d'enlever le bouchon : il le tira, le tordit, le tira encore, mais sans résultat. Il allait renoncer quand, soudain, le bouchon finit par sauter tout seul hors du goulot !



Aussitôt, un nuage de poussière s'échappa de la bouteille. La poussière devint fumée, la fumée se colora et une forme se dessina... D'abord un visage, puis un corps... Et cette silhouette grandit, grandit, grandit... Devant le pêcheur affolé se dressait maintenant un gigantesque génie.

« Libre ! Je suis libre ! gronda le génie d'une voix plus forte que le tonnerre. Libre après tant d'années ! Et maintenant, je vais te tuer !

— Pourquoi ? Mais pourquoi, ô Génie ? bredouilla Abdullah. Que vous ai-je donc fait ?

— Je vais te couper en morceaux ! » rugit le génie, sans répondre à la question du malheureux.

« Ne faites pas ça, Grand Maître », supplia l'homme en tombant à genoux. « Je ne voulais pas vous déranger... Je vous en conjure, épargnez-moi !

— Quand je t'aurai découpé en morceaux, je te jetterai en pâture aux poissons ! Ha ! Ha ! Ha ! »



A ces mots, il dégaina son énorme sabre et le pointa juste sous le nez du pauvre Abdullah.

« Pitié ! s'écria le pêcheur. Dites-moi plutôt, quel mal vous ai-je fait ?

— Silence, misérable ! »





Le hurlement du génie fut si violent que le volcan voisin se mit à gronder.

« Tais-toi un peu ! reprit le génie. Et je te dirai pourquoi je veux te tuer ! »

Et, sans éloigner son sabre du visage d'Abdullah, il commença son récit...

« Il y a bien longtemps de cela, j'exerçais ma profession de mauvais génie en ce pays. Pour me punir, le maître de ce royaume, le Grand Sultan Soliman, me fit enfermer dans cette bouteille. Je me retrouvai aussi serré dans cette prison de verre qu'une baleine pourrait l'être dans une coquille d'œuf ! Puis il fit jeter la bouteille à la mer. Et je commençai à dériver, dans un isolement et un silence complets. Je n'avais qu'un espoir : être repêché et libéré par un pêcheur...

Un siècle passa ainsi et je m'écriai :

Qu'on me fasse sortir ! Et à celui qui me libèrera, je fais la promesse d'exaucer trois de ses souhaits !

Mais nul ne m'entendit...

Un deuxième siècle passa, au bout duquel je m'écriai à nouveau :

Qu'on me fasse sortir ! A celui qui me libèrera, j'offrirai l'Arabie toute entière !

Mais nul ne m'entendit, et nul ne me fit sortir...

Un troisième siècle s'écoula. La haine avait alors envahi mon cœur et je m'écriai :

Si jamais quelqu'un me libère de cette satanée bouteille, je le tuerai ! »

Mais Adbullah l'interrompt :

« Pourquoi cette colère ? Après tout, votre seul ennemi était le Sultan Soliman, et il est mort il y a environ trois siècles... »

— Trois siècles, justement ! Trois siècles que je moisiss dans cette bouteille ! N'y a-t-il pas de quoi enrager et détester tous les hommes ? »

Le génie poussa alors un cri horrible et leva son sabre. Il baissa les yeux vers Abdullah afin de se réjouir une dernière fois de son regard terrifié... Mais loin de paraître terrifié, Abdullah arborait un large sourire.

« Assez plaisanté, cher génie ! lança-t-il calmement. Arrêtez un peu de vous moquer de moi et racontez-moi d'où vous venez vraiment ! »

— Quoi ? vociféra le génie, outré. Espèce de petit ver de terre ! Espèce de... limace ! Me parler ainsi, à moi ! Prépare-toi à mourir ! »

Et encore une fois, il leva son sabre...



« Oh, ça va, ça va ! reprit Abdullah. Vous vous amusez avec votre sabre, bon ! Mais ne me faites pas croire que vous êtes sorti de cette minuscule bouteille !

— Quoi ? Espèce de petite fourmi ! Je te dis que je suis sorti de cette bouteille ! Et puis, assez parlé, je vais te tuer !



Mais Abdullah, rapide comme l'éclair, mit le bouchon sur la bouteille. Il le poussa et le tourna, le poussa encore, jusqu'à ce qu'il soit bien enfoncé.

« Holà ! Laisse-moi sortir, vermine !

— Oh, non ! répondit le pêcheur en riant. Tu es tellement méchant que tu peux bien rester là-dedans encore... mille ans !

— Non ! Je t'en supplie ! Si tu me libères, j'exaucerai trois de tes souhaits ! » Sans répondre, Abdullah prit la bouteille et, de toutes ses forces, il la lança à la mer. La bouteille vola dans les airs. Le génie hurla encore :

Je te donnerai l'Arabie toute ent...

Plouf ! La bouteille tomba dans la mer et l'on n'entendit plus les cris du génie. Mais avant d'aller lancer son filet plus loin, Abdullah planta un écriteau sur lequel il avait écrit :

« Ne pas pêcher ici ! Le mauvais génie de la bouteille rôde dans ces eaux ! »

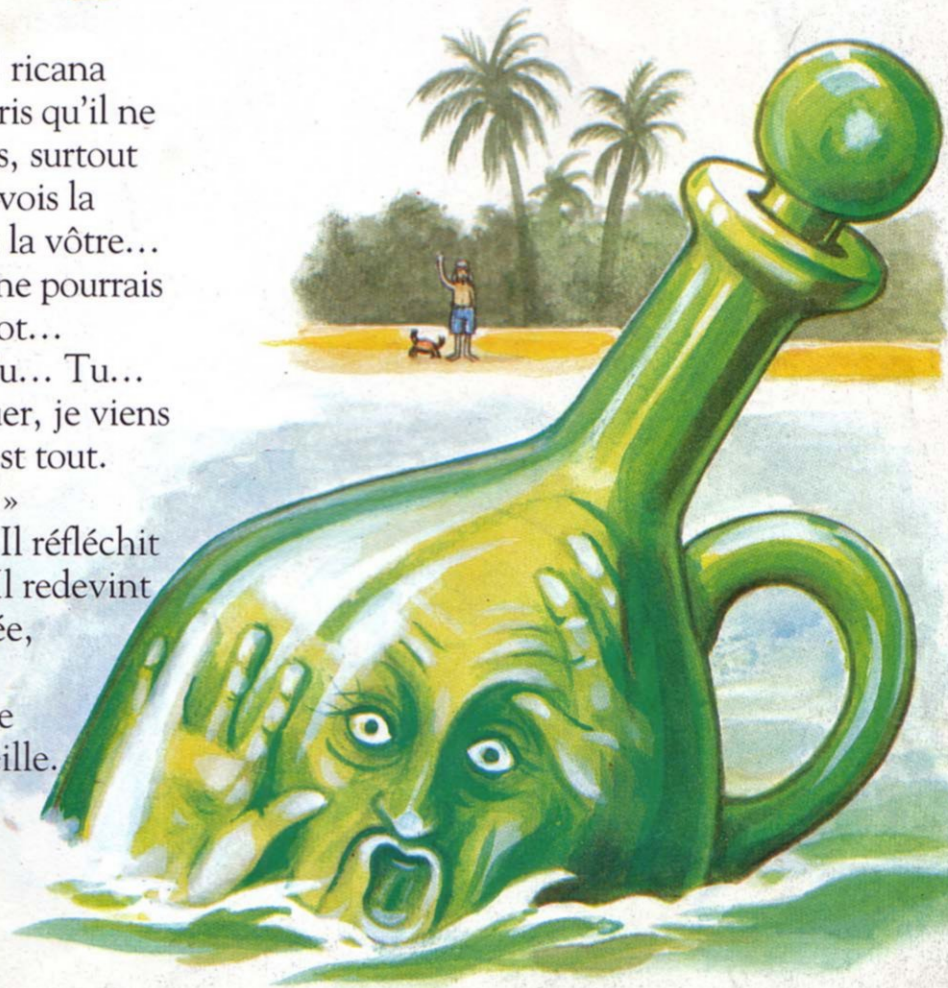
— Oh, mon pauvre génie ! ricana Abdullah. On ne vous a pas appris qu'il ne fallait pas raconter de mensonges, surtout d'aussi gros mensonges ! Moi, je vois la taille de cette bouteille et je vois la vôtre... Même moi qui suis très petit, je ne pourrais pas passer mon pied dans le goulot...

— Tu n'es qu'un cafard ! Tu... Tu... D'ailleurs, je n'ai rien à t'expliquer, je viens de cette bouteille. Un point, c'est tout.

— Pfff ! Alors, prouvez-le ! »

Le génie était vert de rage. Il réfléchit quelques instants et, soudain... Il redevint tourbillon de couleurs, puis fumée, et enfin poussière. De la même façon qu'il en était sorti, le nuage de poussière rentra dans la bouteille.

« Vois-tu ? » lança une voix caverneuse de l'intérieur de la bouteille. « Je te l'avais dit ! »



Mouche et le KANGOUROU



Mouche, en suivant un lièvre, s'était perdue dans la savane. Heureusement, une mère kangourou l'avait recueillie et prenait soin d'elle. Elles cherchaient l'ornithorynque qui devait aider Mouche à retrouver son chemin...

« Comment est-il cet ornithorynque ? demanda Mouche à son amie.

— Oh, c'est un drôle d'animal, répondit le kangourou. C'est un des plus vieux animaux d'Australie. On ne sait pas très bien si c'est un oiseau, un poisson, ou quelque chose d'autre. D'ailleurs, personne ne s'intéresse beaucoup à lui dans la savane, sauf les humains : ils n'arrêtent pas d'écrire des livres sur lui. »

Mouche et le kangourou arrivèrent bientôt au bord d'un lac. A la surface de l'eau, ils aperçurent une forme noire. C'était un grand bec. Et ce bec appartenait à la créature la plus étrange que Mouche ait jamais vue : petite, couverte de poils, avec une longue queue comme un castor et un bec comme celui d'un canard.

En les entendant arriver, l'ornithorynque sortit de l'eau et leur dit :

« Avez-vous l'intention d'écrire un livre, vous aussi ? Moi qui n'aime que la tranquillité, on me dérange sans arrêt, sous prétexte que je ne vis qu'en Australie et que j'existe depuis des milliers d'années... »

Mouche essaya d'expliquer qu'elle cherchait son chemin, mais l'ornithorynque bâillait d'ennui. Furieuse, elle cria :

« Enfin, il y a bien quelqu'un qui saurait me dire où est ma maison ! »

L'ornithorynque se décida alors à lui répondre.

« Demandez à la bergeronnette, elle vole souvent jusqu'aux maisons des hommes.

— Merci, monsieur l'ornithorynque », répondit poliment Mouche.

« Eh bien, allons voir la bergeronnette ! » dit le kangourou.

Mouche et le kangourou cherchèrent la bergeronnette pendant des heures et des heures. Elle était passée par ici, elle était passée par là, mais s'était aussitôt envolée. Impossible de la trouver.

La nuit vint ; Mouche et le kangourou s'installèrent pour dormir dans le creux d'un rocher.

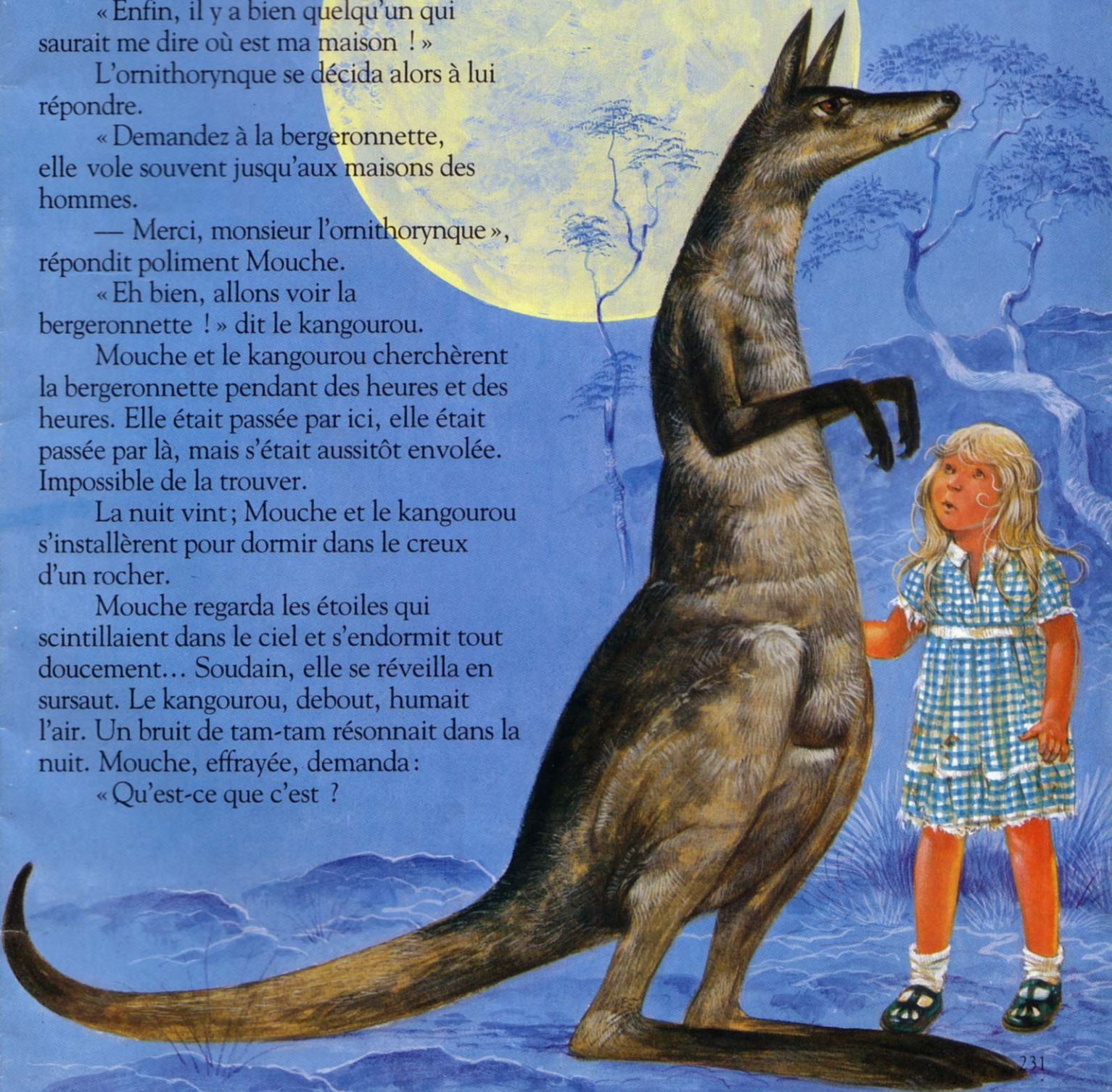
Mouche regarda les étoiles qui scintillaient dans le ciel et s'endormit tout doucement... Soudain, elle se réveilla en sursaut. Le kangourou, debout, humait l'air. Un bruit de tam-tam résonnait dans la nuit. Mouche, effrayée, demanda :

« Qu'est-ce que c'est ? »

— Des aborigènes, murmura le kangourou. Les hommes qui vivent depuis toujours dans la savane. Il faut partir d'ici.

— Pourquoi ? » demanda Mouche, qui se réjouissait de revoir enfin des visages humains. « Ils ne vont pas nous faire de mal. Peut-être savent-ils où est ma maison ? »

— Ce sont des chasseurs. S'ils nous découvrent, ils lâcheront leurs chiens sur nous et ils nous tueront, dit le kangourou.





Mais si tu tiens vraiment à les voir, saute dans ma poche. Et surtout, ne fais pas de bruit ! »

Souple et silencieux, le kangourou s'avança en bondissant dans la direction du bruit. Mouche sentait son amie trembler.

Soudain, elle aperçut un groupe d'hommes presque nus, rassemblés autour d'un feu. Certains étaient accroupis par terre et tapaient dans leurs mains au rythme du tam-tam. D'autres dansaient en psalmodiant une étrange mélopée. Leur corps était décoré de peintures rouges et blanches et leurs yeux brillaient.

« J'ai peur, murmura Mouche. Ils ne ressemblent pas aux hommes que je connais.

— C'est une impression, répliqua le kangourou. Les hommes sont tous pareils, ils veulent tous nous tuer. Regarde ! Ils miment une chasse au kangourou !

— J'ai honte d'être un humain, dit Mouche en frissonnant.

— Allons, allons, fit gentiment le kangourou. Il y a aussi des humains qui ne sont pas mauvais : ceux qui ne portent pas de bottes en peau de kangourou, qui ne mangent pas de soupe de kangourou...





— Jamais je ne ferai ça ! » assura Mouche.

A cet instant, les chiens des aborigènes se mirent à aboyer. Ils avaient senti la présence des deux intrus. La musique cessa et des cris retentirent dans la nuit.

Mouche toujours dans sa poche, le kangourou s'enfuit en faisant des bonds gigantesques. Mais les chiens et les aborigènes se lancèrent à leur poursuite en poussant des hurlements. Le kangourou commençait à s'essouffler.

« Laisse-moi ici ! s'écria Mouche. Je suis trop lourde. Laisse-moi et sauve-toi !

— Pas question, répliqua le kangourou en haletant, c'est comme ça que j'ai perdu mon petit ! »

Brusquement, le kangourou s'arrêta. Il venait de sauter sur un rocher et, à ses pieds, s'ouvrait un profond ravin.

En se retournant, Mouche vit que les hommes étaient encore loin. Mais un chien s'était détaché de la meute... Vite, le

kangourou fit sortir Mouche de sa poche et se retourna pour l'affronter.

Le chien gronda en montrant les crocs et bondit sur le kangourou, qui le serra très fort entre ses pattes et le jeta par terre, mort.

Mais les aborigènes étaient maintenant tout près. Le kangourou n'avait plus qu'un moyen de s'échapper : sauter par-dessus le ravin. Il remit Mouche dans sa poche et prit son élan.

« Laisse-moi ! cria Mouche. Tu ne... »

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Le vent siffla à ses oreilles et elle sentit qu'elle s'envolait.

Le saut sembla durer une éternité. Enfin, le kangourou atterrit de l'autre côté, mais il perdit l'équilibre et s'écroura de tout son long, épuisé par cet effort prodigieux.





Mouche se glissa hors de la poche du kangourou et caressa le museau de son amie en sanglotant :

« Je ne veux pas que tu meures !
Oh, mon cher kangourou, tu ne vas pas mourir, dis ? »

Le kangourou gémit faiblement.
Soudain une voix furieuse éclata :
« Pourquoi est-ce que tu ne lui donnes



pas un peu d'eau ? Les humains sont vraiment stupides ! »

Mouche se retourna et vit un oiseau brun perché sur de longues pattes. C'était un butor.

« Parce qu'il n'y a pas d'eau, répondit Mouche.

— Petite idiote ! fit le butor. Il suffit de creuser le sol pour en trouver ! »

Aussitôt, Mouche creusa la terre. En un instant, le petit trou se remplit d'eau. Mouche la recueillit dans le creux de ses mains et en aspergea le museau de son amie.

Le kangourou ouvrit les yeux. Quel bonheur ! Il était vivant !

« C'est gentil de m'avoir donné un si bon conseil », dit-elle au butor.

Mais le butor, qui est un oiseau très mal élevé, lui fit une grimace avant de s'éloigner en se dandinant. Après avoir fait quelques pas, il se retourna et dit encore :

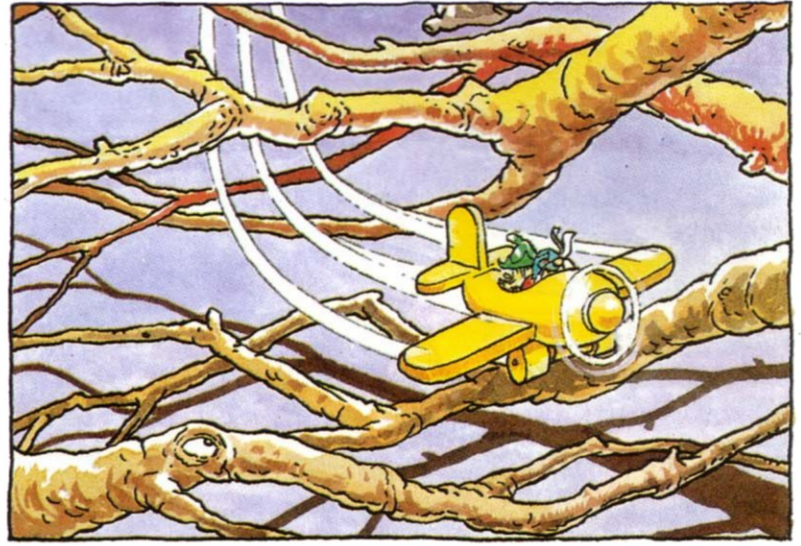
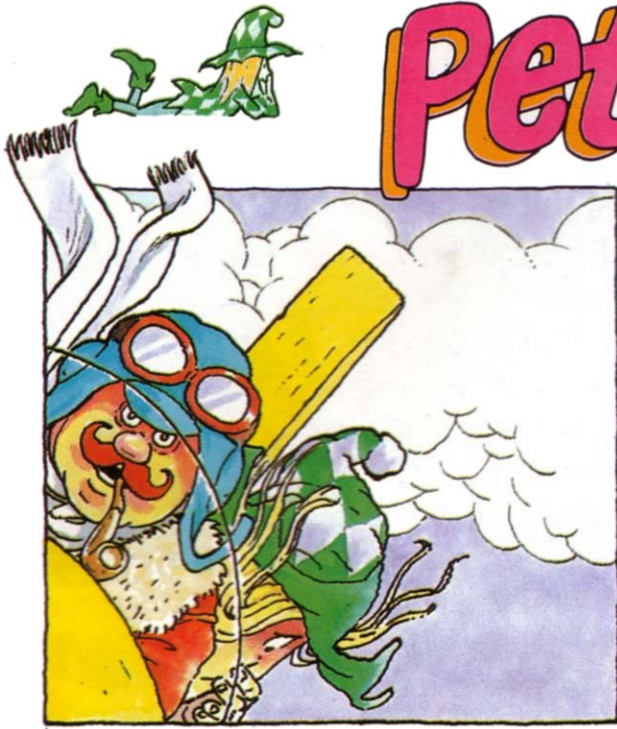
« Hé, petite sotte ! Il y a une grotte bien sèche derrière l'eucalyptus. L'endroit idéal pour un kangourou et un petit humain stupide.

— Merci ! » s'écria Mouche, tandis qu'elle aidait le kangourou à se relever.

Elle songea qu'elle avait bien de la chance de rencontrer tant d'amis dans la savane. Bientôt, elle trouverait la bergeronnette qui lui indiquerait le chemin de sa maison...

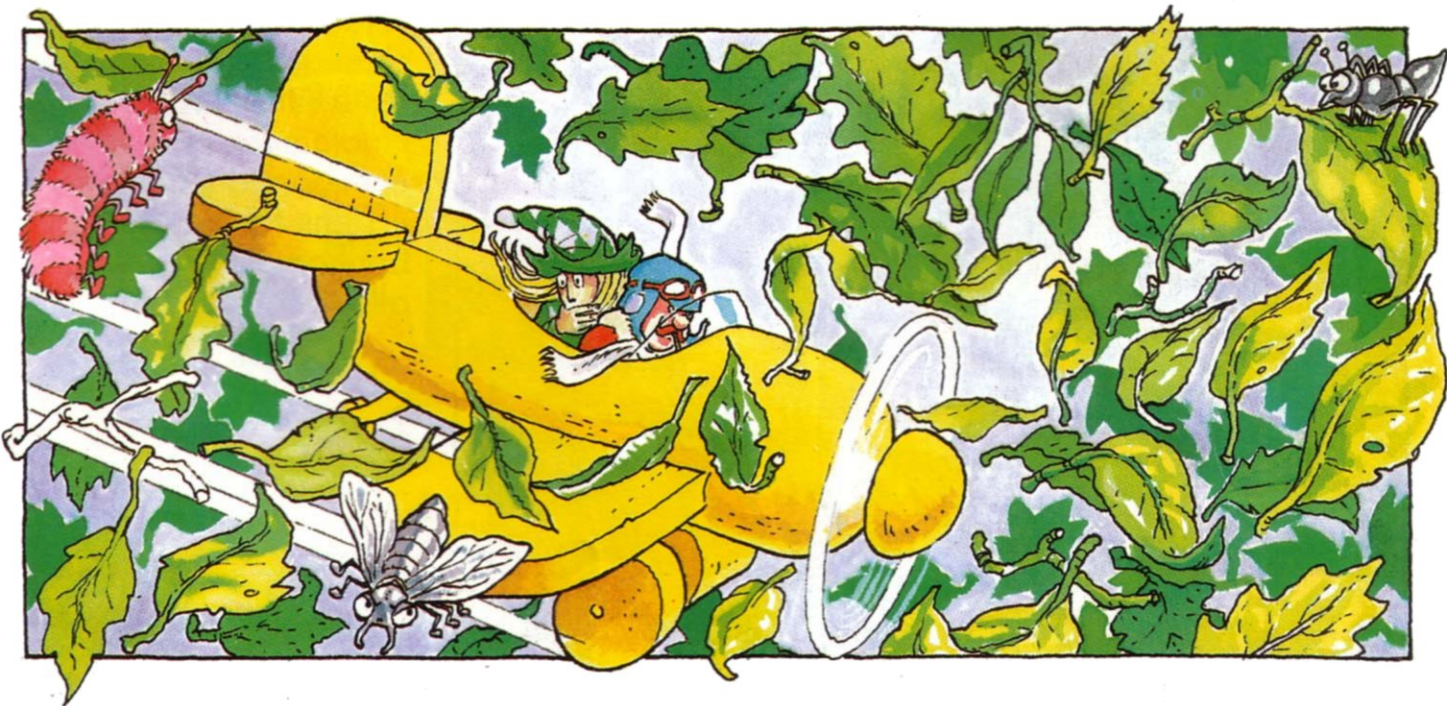


Petit Fou



Pauvre Petit Fou. Il a très peur ! C'est la première fois qu'il se trouve à bord d'un avion et qu'il s'aventure hors de la maison. Mais son château a disparu et il veut le retrouver...

Hélas ! le commandant Pleindevant ne sait pas du tout où chercher le château de son ami. Pour l'instant, il n'a qu'un souci : éviter les branches d'arbres qu'il croise sur son chemin. « Ça remue, n'est-ce pas ? crie-t-il. On ferait mieux de redescendre un peu. »



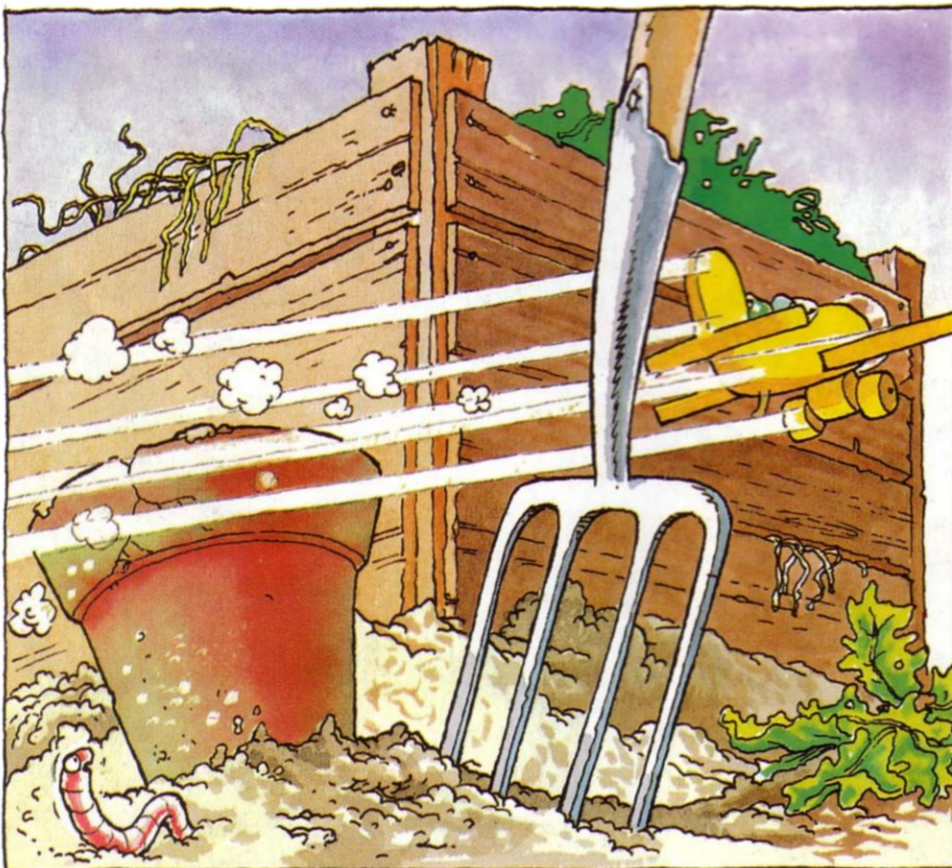
Aussitôt dit, aussitôt fait ! Mais quelle descente ! L'avion arrache toutes les feuilles qu'il rencontre...

Bzzz ! Affolés par le bruit de l'avion et par la chute des feuilles, tous les insectes s'envolent de l'arbre.



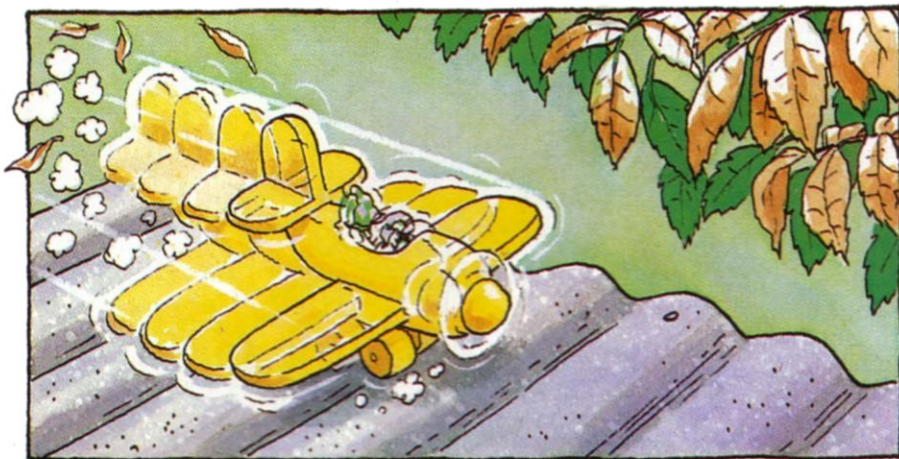
Ouf ! Petit Fou et le commandant ont atteint la mare. Leur avion vole tranquillement au-dessus de l'eau. Tout danger semble écarté, lorsque soudain...

« A-attention ! Des ro-rochers ! s'écrie Petit Fou. N-nous allons nous f-fracasser ! » Rapidement, le commandant pousse une manette et l'avion se redresse.



L'avion survole tout le jardin, mais le château de Petit Fou reste introuvable. Finalement, le commandant dit : « Tiens-toi bien, bonhomme ! Nous allons nous poser ! »





Bing ! Bang ! Ce n'est pas facile d'atterrir sur le toit de tôle ondulée d'une remise à outils ! Mais l'avion s'immobilise enfin. Petit Fou gémit : « C'est sans e-espoir ! Nous avons ch-cherché pa-partout... »



« ... Presque partout ! » ajoute le commandant en montrant la remise à outils. « C'est vrai ! s'écrie Petit Fou. N-nous avons ou-oublié la r-remise ! »

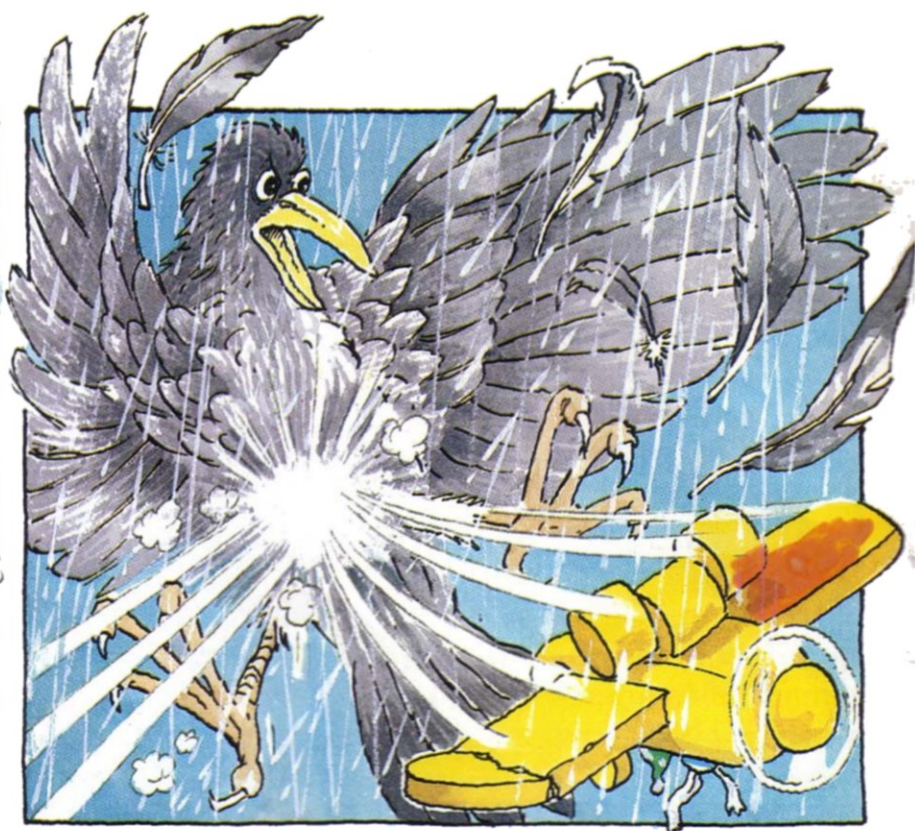
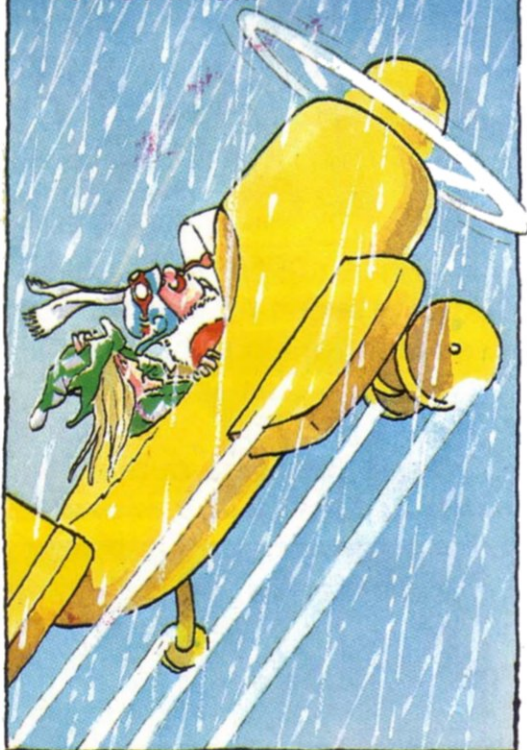


Ils se laissent glisser le long de la gouttière, et regardent par une fenêtre... « Nom d'une pipe ! Voilà ton château ! » s'écrie le commandant. Mais... ses murs sont d'un rouge flamboyant ! Ses tourelles étincellent ! Ses étendards sont tout blancs ! « N-non ! Ce n'est p-pas mon vieux ch-château ! »

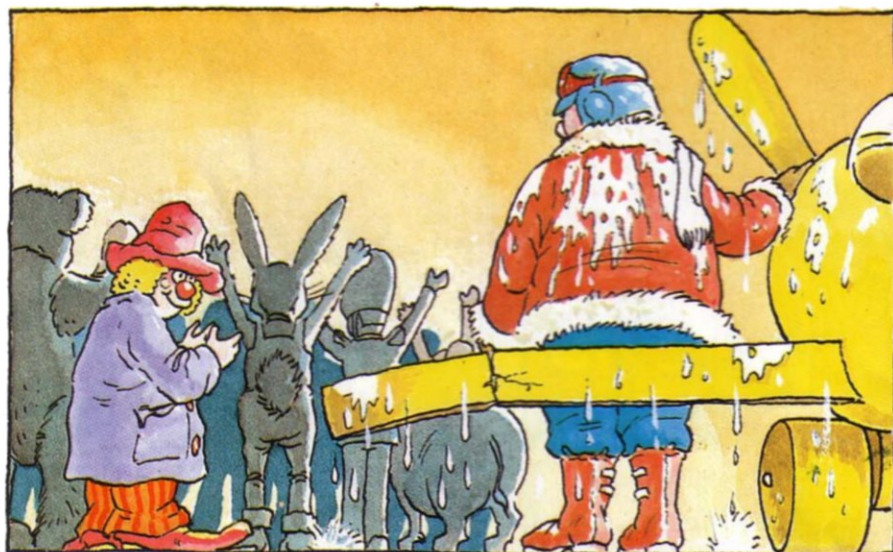


Décus, ils regrirent sur le toit. « Désolé, mon garçon ! murmure le commandant. On ferait mieux de rentrer maintenant. Il commence à faire nuit ! En plus, voilà qu'il se met à pleuvoir ! »

L'avion décolle. Mais la pluie redouble. Elle tombe si fort, que malgré ses lunettes le pauvre commandant a peine à voir où il va...



Boum ! Soudain, c'est le choc ! On entend un cri rauque... Des plumes noires tourbillonnent : l'avion a heurté un énorme oiseau... « Mon aile droite est cassée ! s'écrie le commandant, mais je crois qu'on peut encore voler. — J-j'espè-père ! » ajoute Petit Fou, encore sous le choc.

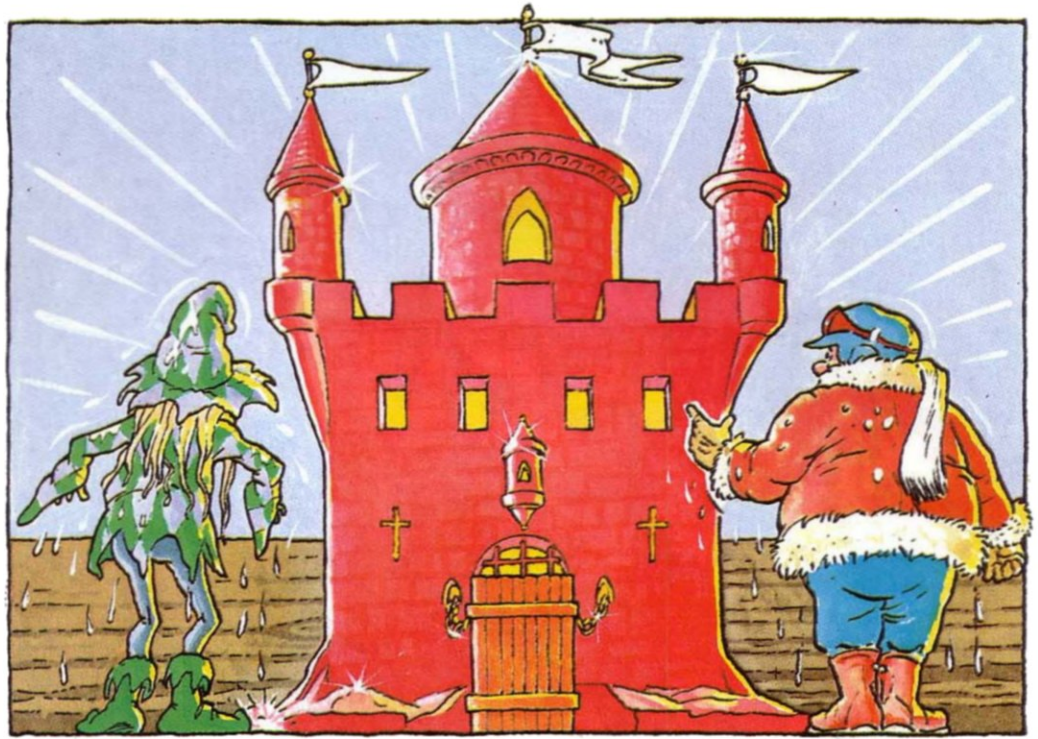


Heureusement, l'avion peut continuer sa course ! Il pleut toujours à verse... Complètement trempés, Petit Fou et le commandant franchissent la fenêtre du grenier et atterrissent. Mais que se passe-t-il ? Une foule énorme pousse de grands hourras. Curieux, le commandant s'approche...



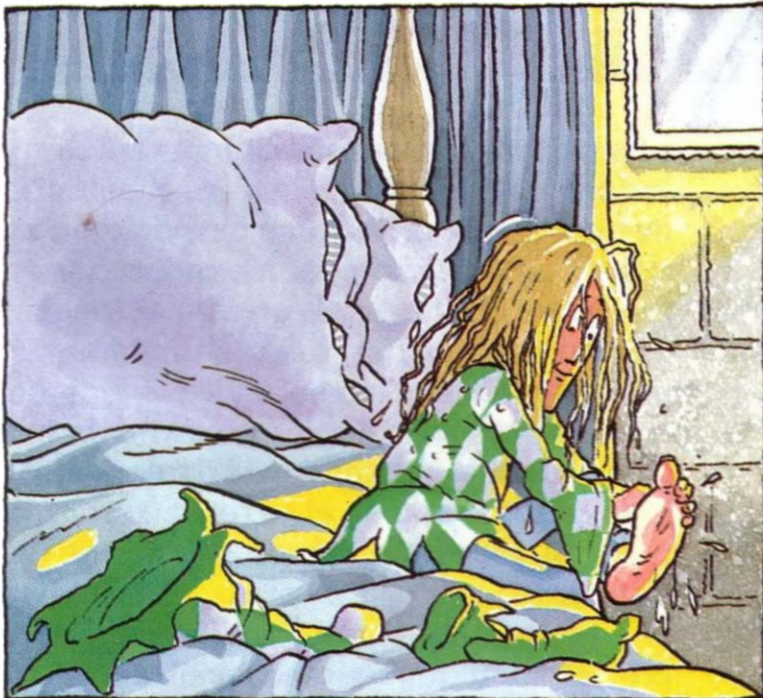
« Salut, clown Dagobert ! dit-il. Pourquoi toutes ces acclamations ? — C'est pour Petit Fou. Il a gagné le concours de la plus jolie maison et je dois lui remettre son prix ! Mais personne ne sait où il est... »

Le commandant se retourne alors vers Petit Fou : « Viens par ici, bonhomme ! Il y a une surprise pour toi ! » Petit Fou s'approche... Il n'en croit pas ses yeux : là, juste devant lui, se dresse le beau château de la remise à outils, avec ses murs d'un rouge flamboyant, ses donjons étincelants et ses étendards tout blancs !



Petit Fou est si ému qu'il reste sans voix. Tout le monde le félicite, clown Dagobert lui remet son prix... mais il est trop surpris pour faire un discours. La fête finie, il dit au revoir et merci au commandant Pleindevent, son ami, puis il court visiter son château flambant neuf. Oh ! A l'intérieur, tout est exactement comme avant ! « Co-comme c'est-c'est é-étrange, pense-t-il, c'est b-bien mon v-vieux châ-château ! »

« Eh bien, ap-après toutes ces émotions, je crois que je n'ai plus besoin de-de livres d'aventures ! Je n'ai envie que d'un b-bon et long sommeil ! » Mais avant d'aller au lit, Petit Fou s'assoit à sa table et écrit une lettre...





Il était une fois un jeune berger qui gardait tous les moutons des habitants de son village. Certains jours, la vie sur la colline était agréable et le temps passait vite. Mais parfois, le jeune homme s'ennuyait : il n'avait rien d'autre à faire qu'à regarder les moutons brouter l'herbe du matin au soir...

Un jour qu'il s'ennuyait particulièrement, il grimpa sur la colline qui dominait le village et il hurla :

« Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! »

A ces mots, les villageois bondirent

hors de leurs maisons et grimpèrent sur la colline pour chasser le loup. Mais ils ne trouvèrent que le jeune garçon qui riait comme un fou de son bon tour. Ils rentrèrent chez eux très en colère, tandis que le berger retournait à ses moutons en riant toujours.

Environ une semaine plus tard, le jeune homme qui s'ennuyait de nouveau grimpa sur la colline et se remit à crier :

« Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! »

Une nouvelle fois, les villageois se précipitèrent pour le secourir. Mais



arrivés sur la colline, ils ne trouvèrent pas de loup. Le berger était tout seul et se moquait d'eux. Furieux de s'être faits avoir une deuxième fois, ils redescendirent au village.

Le berger prit ainsi l'habitude de leur jouer régulièrement son tour.

Il grimpait sur la colline et criait :

« Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! »

Et chaque fois, les villageois bondissaient sur la colline pour trouver le berger qui riait comme un fou !

Enfin, un soir d'hiver, alors que le

berger rassemblait son troupeau pour le ramener à la bergerie, un *vrai* loup approcha des moutons...

Le berger eut grand peur. Ce loup semblait énorme, et lui n'avait que son bâton pour se défendre... Il se précipita sur la colline et hurla.

« Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! »

Mais pas un villageois ne bougea...

« Encore sa vieille farce ! dirent-ils tous. S'il y a un *vrai* loup, eh bien ! Qu'il mange ce menteur de berger ! »

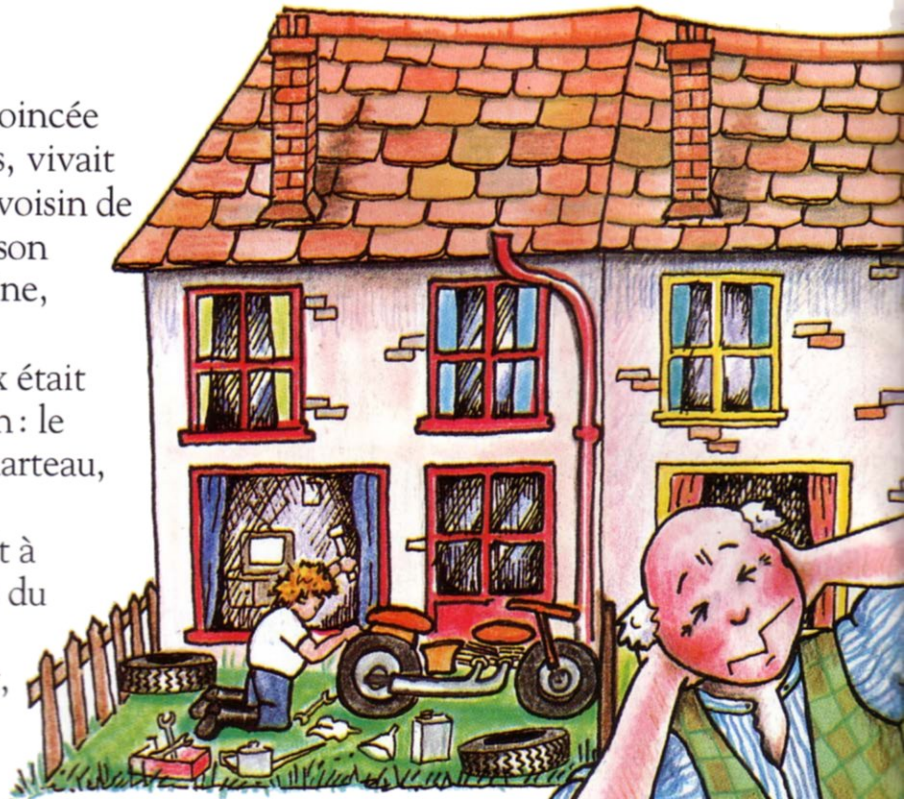
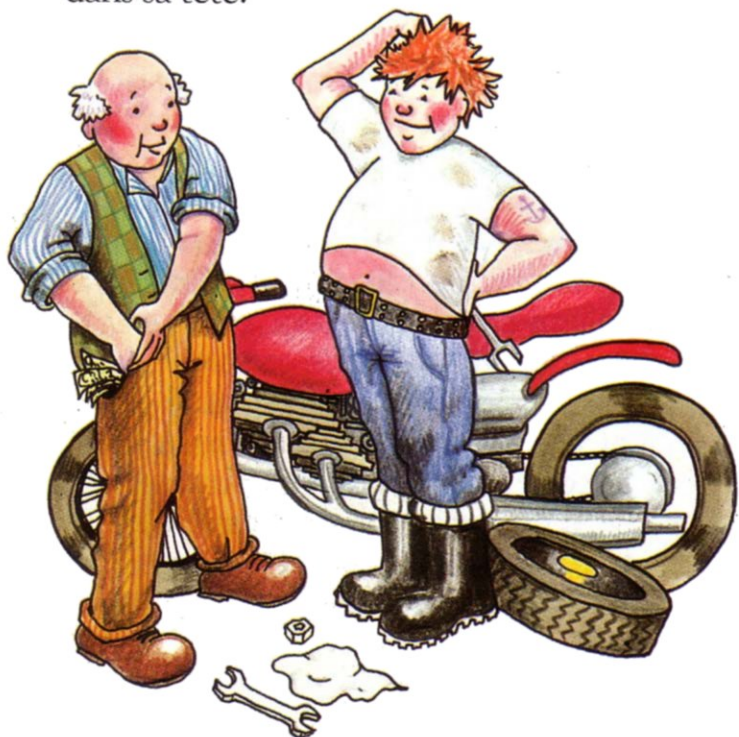
Et c'est exactement ce que fit le loup.

Dans une toute petite maison, coincée entre deux maisons semblables, vivait un homme bien malheureux. Son voisin de droite était réparateur de motos et son voisin de gauche, ou plutôt sa voisine, était professeur de musique !

Chaque matin, le malheureux était réveillé par l'activité du mécanicien : le bruit de la perceuse, les coups de marteau, le rugissement des moteurs...

Au moment où il commençait à s'habituer à tout ce bruit, les élèves du professeur de musique arrivaient et un drôle de concert commençait, fait du miaulement déchirant des violons, du tintamarre du piano, des braillements des trompettes, des notes stridentes de la flûte... C'était comme si la musique allait briser tous les carreaux de sa maison !

Le pauvre homme avait tout essayé pour ne plus entendre ce vacarme. Il s'était bouché les oreilles. Il s'était mis la tête sous un oreiller et il avait même essayé de s'enfermer dans un placard... En vain ! Les moteurs ronflaient toujours et la musique résonnait dans sa tête.



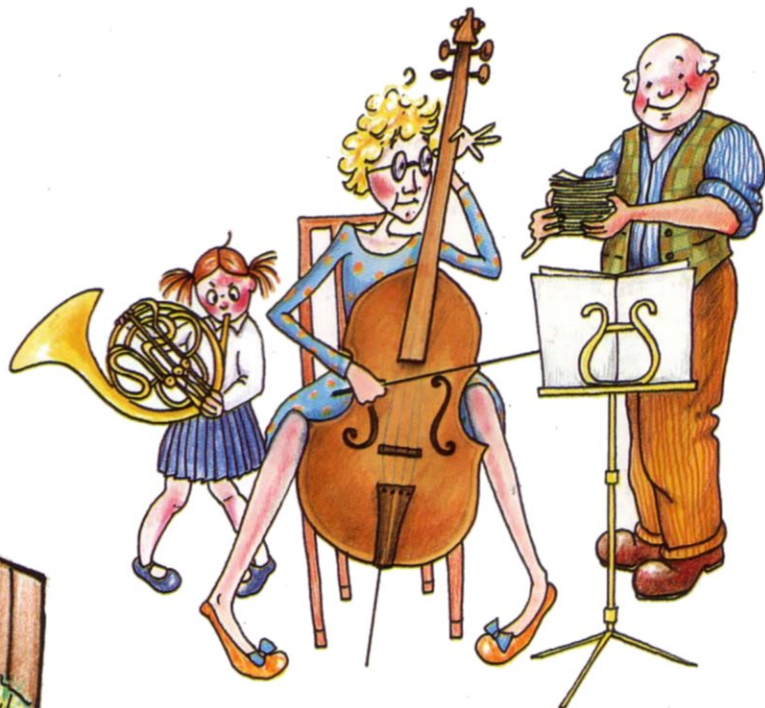
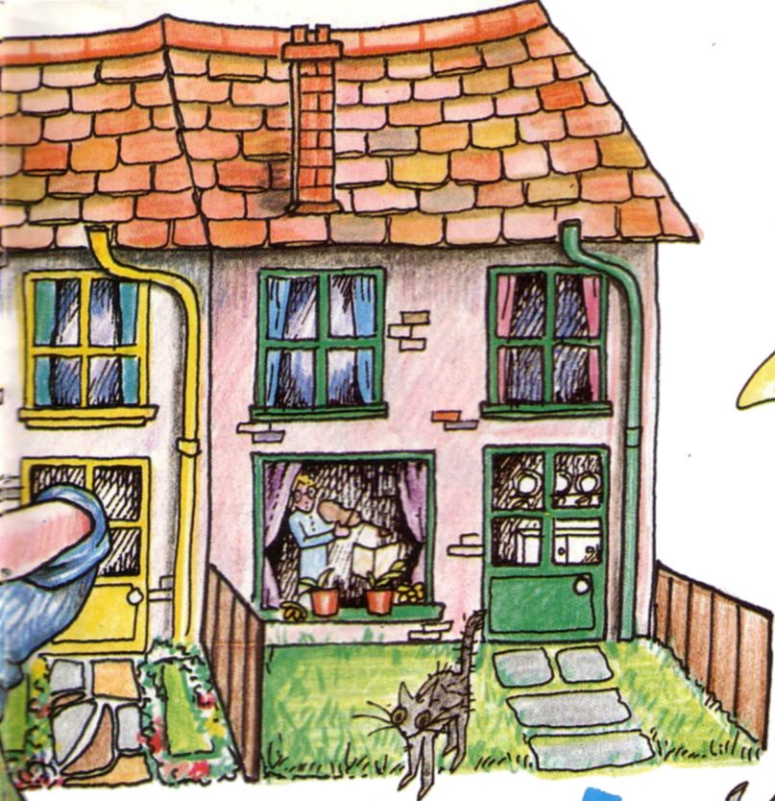
« Ça ne peut plus durer ! » pensa-t-il un jour. Mais il n'arrivait même plus à s'entendre penser. Aussi le cria-t-il très fort : « ÇA NE PEUT PLUS DURER ! »

Il se rendit aussitôt chez son voisin, le mécanicien, et lui offrit de l'argent pour qu'il vende sa maison et déménage.

Le mécanicien se gratta le crâne en hésitant, mais il n'avait encore jamais gagné autant d'argent avec ses motos et il promit de déménager dès le lendemain.

Tout content de ce succès, notre homme alla trouver sa voisine de gauche. Il lui offrit tout l'argent qui lui restait, à condition qu'elle s'en aille.





BRUIT!

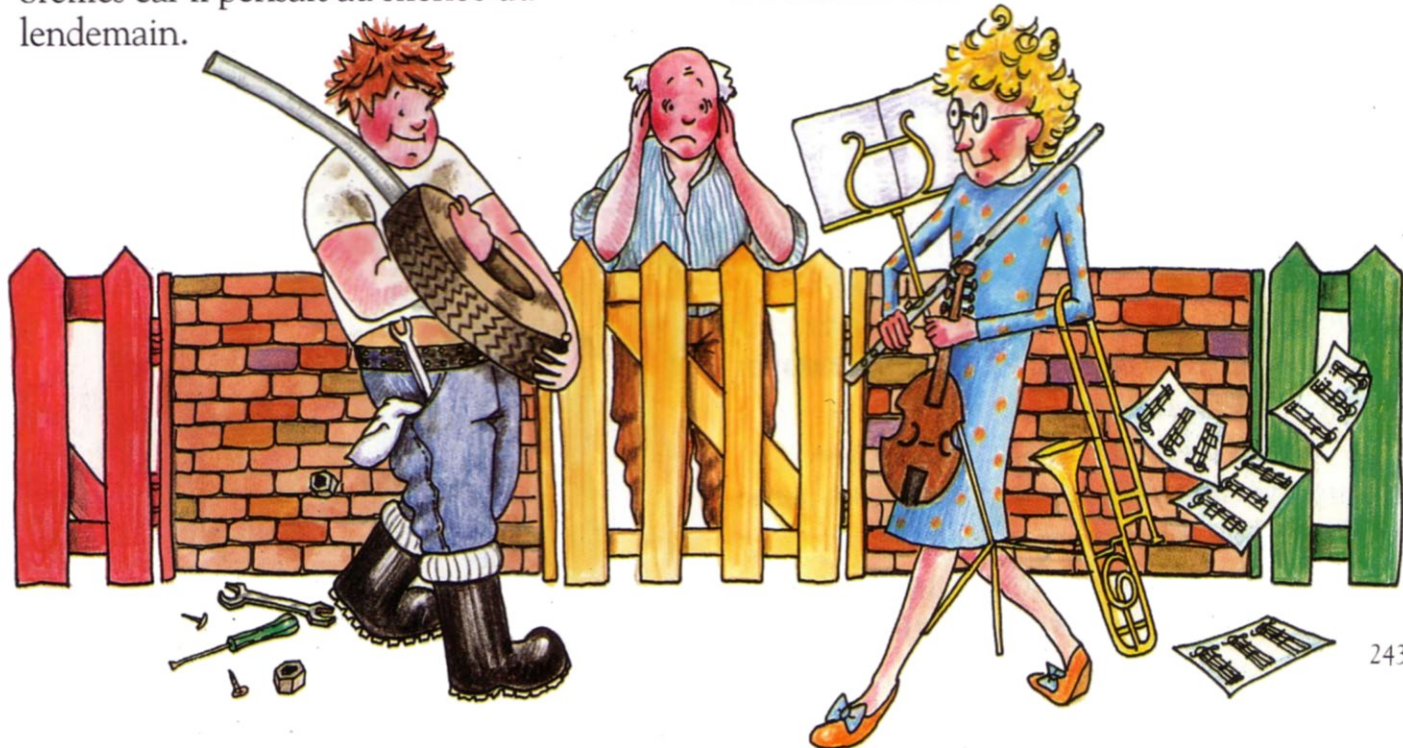
Pensant déjà à tous les nouveaux instruments qu'elle pourrait s'acheter, celle-ci accepta immédiatement et promit de déménager le jour suivant.

Notre homme rentra chez lui très satisfait. Il ne se boucha même pas les oreilles car il pensait au silence du lendemain.

Au matin, le mécanicien ne le réveilla pas. Il était si heureux, que dès qu'il fut prêt, il alla aider le professeur de musique à déménager.

« J'espère que la nouvelle maison que vous avez trouvée est agréable ? » lui demanda-t-il en l'aidant à porter son piano. Mais il faillit tout lâcher en l'entendant :

« Oh oui ! J'ai vraiment beaucoup de chance : figurez-vous que votre voisin, le mécanicien, cherchait aussi à déménager... Ainsi, je vais m'installer chez lui... et lui, il s'installe chez moi ! »



Le Joueur de flûte de Hamelin



Il y a de cela fort longtemps, une terrible catastrophe arriva en Allemagne, dans la petite ville de Hamelin. On vit d'abord arriver un rat, un gros rat noir aux yeux rouges, puis un autre, et un autre encore ! En quelque temps, ils furent là par milliers, par millions peut-être, formant un immense fleuve grouillant et couinant, qui se répandit dans les rues, sur les places et jusque dans les maisons.

C'étaient des rats qui n'avaient peur de rien ! Ils se battaient avec les chiens, mordaient les chats et se moquaient bien des pauvres gens de Hamelin. Pas moyen de les chasser à coups de pelle ou de balai ; à peine sortis des maisons, ils y revenaient encore plus nombreux !

Il fallait faire quelque chose. Les habitants de Hamelin, très en colère, se réunirent sur la place de l'hôtel de ville.

« Il faut chasser les rats ! Nous ne pouvons plus vivre comme cela ! » criaient-ils.

Le maire sortit de l'hôtel de ville pour essayer de les calmer.

« Mes amis, la situation est grave, mais ne vous affolez pas. Les rats vont bien finir par s'en aller... »

— Qu'allez-vous faire pour qu'ils s'en aillent ? crièrent les gens de Hamelin.

— Eh bien... Euh...

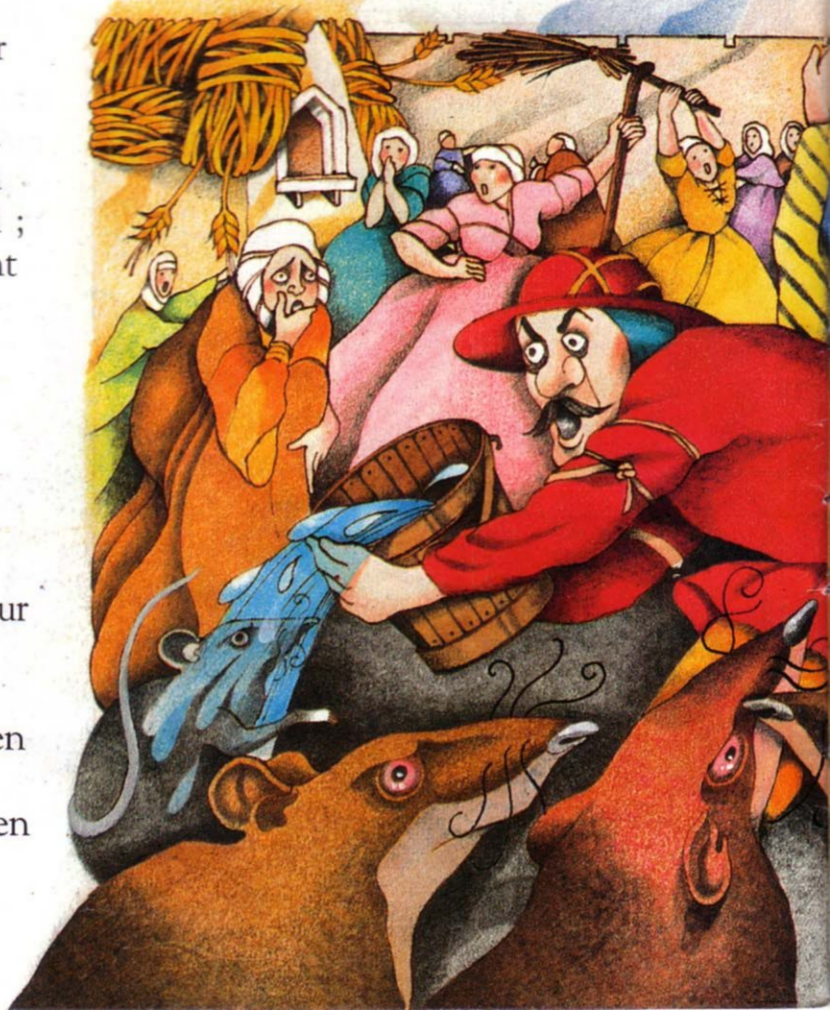
J'y réfléchis », dit le maire.

La foule se faisait menaçante.

Le maire sortit alors une bourse de sa poche et cria en la brandissant :

« Cette bourse est pleine d'or. Elle sera à qui nous débarrassera des rats ! »

Le silence se fit. Une bourse pleine d'or, c'était une fortune ! Tout le monde la



regardait avec envie. Soudain, une voix claire s'éleva :

« Moi, je vous en débarrasserai. »

Tous se tournèrent vers celui qui avait parlé. C'était un jeune étranger, grand et mince, vêtu de vêtements aux couleurs éclatantes. Une plume rouge vif ornait même son chapeau. Il avait les yeux jaunes, et une longue moustache qui pendait de part et d'autre de sa bouche et ressemblait beaucoup à une queue de rat.

« Vous saurez nous débarrasser de tous ces rats ? demanda quelqu'un dans la foule.



— Oui. Si je leur demande de partir, ils ne reviendront jamais, affirma l'étranger.

— Eh bien, allez-y !

Qu'attendez-vous ? grogna le maire.

— C'est que... il faudra me payer, répondit calmement l'étranger. Je veux une pièce d'or pour chaque rat. »

Un murmure parcourut la foule.

« Une pièce d'or pour chaque rat ! »

Le maire mit un certain temps à comprendre, puis il rugit :

« Une pièce d'or pour chaque rat ? Croyez-vous que nous sommes assez riches ? Vous savez combien il y a de rats ?

— Environ un million, répondit-il.

— Accordez-moi un délai de réflexion, dit le maire. Je dois en référer à mon conseil. C'est une somme énorme !

— Il y a énormément de rats, répliqua l'étranger avec un petit sourire.



— Voulez-vous me dire votre nom, jeune homme ? reprit le maire.

— On m'appelle le joueur de flûte, tout simplement, répondit l'étranger. Je vous laisse le reste de la journée pour vous décider. J'attendrai jusqu'au soir. »

Il s'assit sur le rebord de la fontaine, au milieu de la place, ouvrit son sac et en sortit une flûte. Puis, tranquillement, il se mit à astiquer son instrument.

Sans perdre une minute, le maire se rendit à l'hôtel de ville.

« Il y a là un homme qui se prétend capable de nous débarrasser des rats. D'ailleurs, il ressemble un peu à un rat. Il a un drôle de regard, dit le maire.

— Que demande-t-il en échange ? demanda un conseiller.

— Il veut une pièce d'or par rat.

— Une pièce d'or ! Il va falloir augmenter les impôts et les gens ne seront pas contents. Ils détestent peut-être les rats, mais ils détestent encore plus qu'on leur réclame de l'argent !

— Qui a parlé de le payer ? répliqua le maire. Nous pouvons très bien faire semblant d'accepter. Et quand il aura fait disparaître les rats, nous le renverrons sans lui donner un sou ! »

Tous applaudirent avec enthousiasme, et le maire retourna sur la place. Le joueur de flûte était toujours assis sur le rebord de la fontaine.

« Nous paierons volontiers le prix que vous demandez si vous parvenez à nous débarrasser définitivement de tous les rats, lui dit le maire. Quand commencerez-vous ? »

— Cette nuit, dit le joueur de flûte. Ordonnez aux gens de rester chez eux. »

Le maire eut un large sourire et rentra en bombant le torse.

Chez lui, ses cinq enfants pleuraient à chaudes larmes.





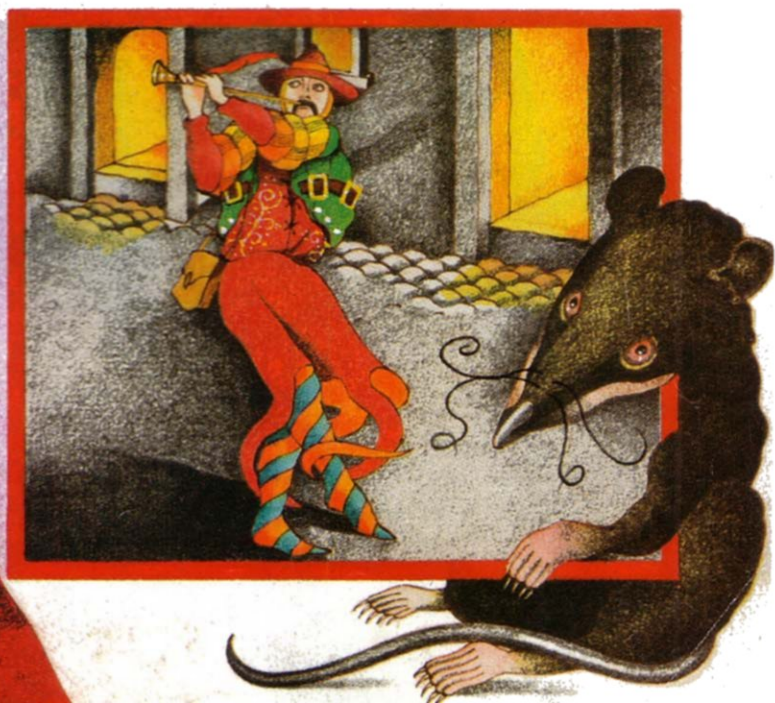
« Papa ! Papa ! Les rats ont mangé notre repas, et ils ont mordu le bébé ! Qu'est-ce qu'on va faire ? »

— Ne vous inquiétez pas, mes enfants, dit le maire. Demain, il n'y aura plus un seul rat dans toute la ville et nous pourrons dormir sur nos deux oreilles. Les gens de Hamelin ont bien fait de me choisir pour maire, c'est moi qui vous le dis ! »

A la tombée de la nuit, tous les habitants de la ville s'enfermèrent dans leurs maisons. Quand tout fut désert, une silhouette s'avança sur la place.

Lorsque la lune se leva, l'étranger porta la flûte à ses lèvres et se mit à jouer un air triste et lancinant, une étrange mélodie que les habitants de Hamelin écoutèrent avec étonnement. Comment une si petite flûte pouvait-elle produire des sons aussi forts ? La musique se répandait dans toutes les rues et les ruelles, pénétrait dans les moindres recoins de la ville.

Quelque chose bougea dans l'obscurité. C'était un gros rat noir, attiré par la musique. Derrière lui, on vit des rats accourir de partout. Ils dévalaient les escaliers, sortaient des cours, sautaient par les fenêtres... et se rassemblaient tous autour du joueur de flûte.



Alors le joueur de flûte se mit en marche, lentement, puis rapidement. Il sortit de la ville, et tous les rats sortirent de la ville derrière lui, irrésistiblement attirés par la musique.

Il marcha jusqu'à la Weser, le fleuve qui coulait tout près de la ville. Une fois-là, il s'arrêta et cessa de jouer de la flûte. Tous les rats s'arrêtèrent aussi.

« Sautez ! » cria l'étranger.

Et les rats sautèrent dans le fleuve, sans hésiter un seul instant. Ils se précipitèrent dans l'eau glacée

Le joueur de flûte frappa à la porte du maire. Personne ne répondit. Quelque part, un chien aboya. Le joueur de flûte frappa à nouveau.

Au bout d'un long moment, le maire ouvrit la porte. Il était en chemise et coiffé d'un bonnet de nuit.

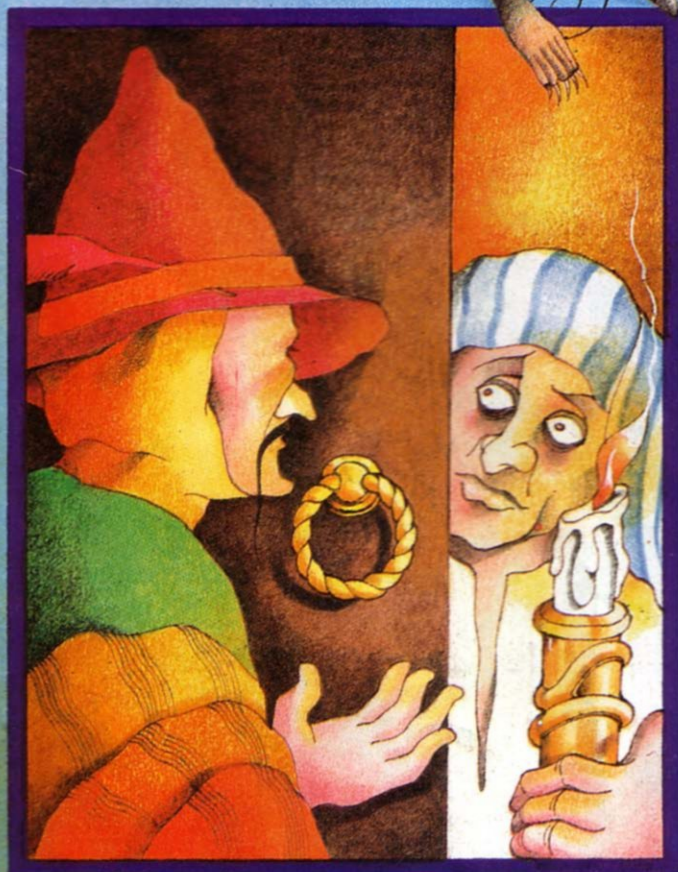
« Il n'y a plus un seul rat, annonça le joueur de flûte. Vous me devez un million de pièces d'or.

— Vous voudriez me faire croire que vous avez fait disparaître un million de

et disparurent les uns après les autres. Seul un dernier rat tardait à sauter. Il avait mangé tellement de fromage qu'il était devenu énorme. Le joueur de flûte lui donna un coup de pied qui l'envoya lui aussi dans le fleuve, où il coula comme une pierre.

Il faisait nuit noire quand le joueur de flûte rentra dans la ville. Pour la première fois depuis des semaines, les habitants de Hamelin dormaient paisiblement, sans être dérangés par les rats.





rats ? Vous pouvez le prouver ? Où sont-ils ? demanda le maire.

— Ils se sont noyés dans la Weser. J'ai tenu ma promesse, il faut me payer maintenant.

— Comment ? se récria le maire. Vous voulez que je paye pour des rats disparus ! Nous étions convenus que je vous paierais une pièce d'or par rat. Il fallait me les apporter. Laissez-moi dormir ! »

Le maire voulut claquer la porte, mais l'étranger le regarda de ses yeux jaunes...

« Je vais vous donner cent pièces d'or, ajouta-t-il. Comme ça, nous nous quitterons bons amis. D'accord ? »

— Gardez vos pièces d'or, répondit le joueur de flûte. Je trouverai un autre moyen de me faire payer mes services. »

Et il tourna les talons.

Le maire poussa un soupir de soulagement et il retourna se coucher. Au matin, il courut à la mairie.

« Organisons un banquet à l'hôtel de ville pour fêter le départ des rats. Qu'il y ait à boire et à manger pour tous les hommes et les femmes de notre ville ! »

Le banquet eut lieu le jour même. Les habitants de Hamelin avaient laissé leurs enfants à la maison et étaient venus en foule à l'hôtel de ville.

Ils mangèrent, burent et levèrent leurs verres en l'honneur de leur maire pour le remercier.

Pendant ce temps, quelqu'un s'était assis sur le rebord de la fontaine, au milieu de la place. C'était le seul adulte qui ne soit pas au banquet en train de boire et de manger...





enfants le suivirent, irrésistiblement attirés par la musique. Ceux qui avaient laissé un bébé à la maison allèrent le chercher pour le faire participer au défilé.

Les enfants marchaient derrière le joueur de flûte en chantant gaiement. Ils passèrent le pont de la Weser et commencèrent à grimper sur le flanc de la montagne. Tous avançaient en riant, sans ressentir la moindre fatigue, même les plus petits.

Pendant ce temps, les adultes de Hamelin quittaient l'hôtel de ville après avoir bien bu et bien mangé.

Quand ils arrivèrent chez eux, les gens s'aperçurent que leurs enfants avaient disparu et les enfants de leurs voisins aussi.

« Le maire doit savoir où ils sont, dirent-ils. Allons le voir ! »

Ils le trouvèrent devant sa porte, méditant tristement sur le seuil de sa maison désertée.

L'étranger porta la flûte à ses lèvres et commença à jouer un air joyeux et entraînant. La musique se répandit dans les rues et les ruelles, pénétra dans chaque recoin de la ville, sauf dans la salle du banquet, car les invités faisaient trop de bruit pour l'entendre. Mais les enfants, eux, l'entendirent...

En quelques instants, ils se retrouvèrent tous sur la place. Ils se rassemblèrent autour du joueur de flûte en riant et en dansant.

Alors, le joueur de flûte se leva et se dirigea vers les portes de la ville. Tous les



« Si seulement j'avais tenu ma promesse ! Si j'avais tenu parole ! » gémissait-il.

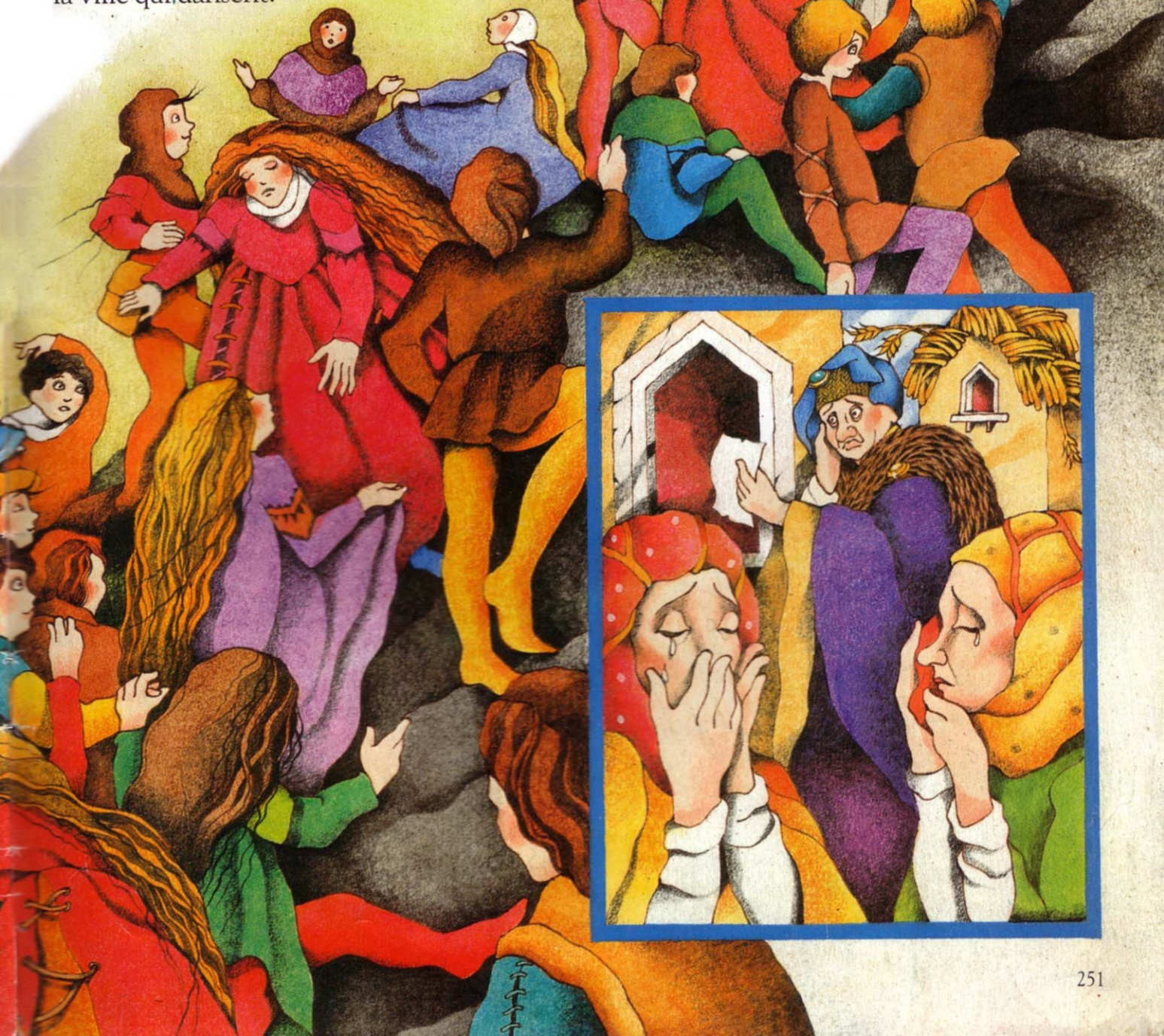
Il tenait le petit mot qu'il avait trouvé sous sa porte.

« Reçu en paiement de la disparition d'un million de rats : les 253 enfants de Hamelin. »

Et c'était signé : Le joueur de flûte.

Jamais personne ne revit les enfants de Hamelin.

Parfois, quand la nuit est belle, on entend au loin des cris et des rires et un étrange air de flûte... Ce sont les enfants de la ville qui dansent.





Beau Hibou et Miss Miaou prirent la mer,
 Dans un très joli bateau vert.
 Ils emportaient un pot de miel,
 Beaucoup de pièces et de billets.
 Beau Hibou leva les yeux au ciel,
 Et sur sa guitare chanta sa ritournelle :
 « O belle Miaou ! O Miaou ma belle !
 Comme vous êtes belle demoiselle !
 Vous êtes,
 Vous êtes,
 Une petite chatte très belle ! »

LA CHATTE ET LE HIBOU



Miss Miaou répondit : « Mon Beau Hibou
 Comme votre chant est doux !
 Vite, marions-nous ! Marions-nous !
 Mais où trouver l'anneau doré ? »
 Ils naviguèrent, un an et un jour,
 Vers la terre de la grande forêt.
 Au fond des bois un goret attendait,
 Un anneau doré au bout de son nez !
 De son nez,
 De son nez,
 Un anneau doré au bout de son nez !

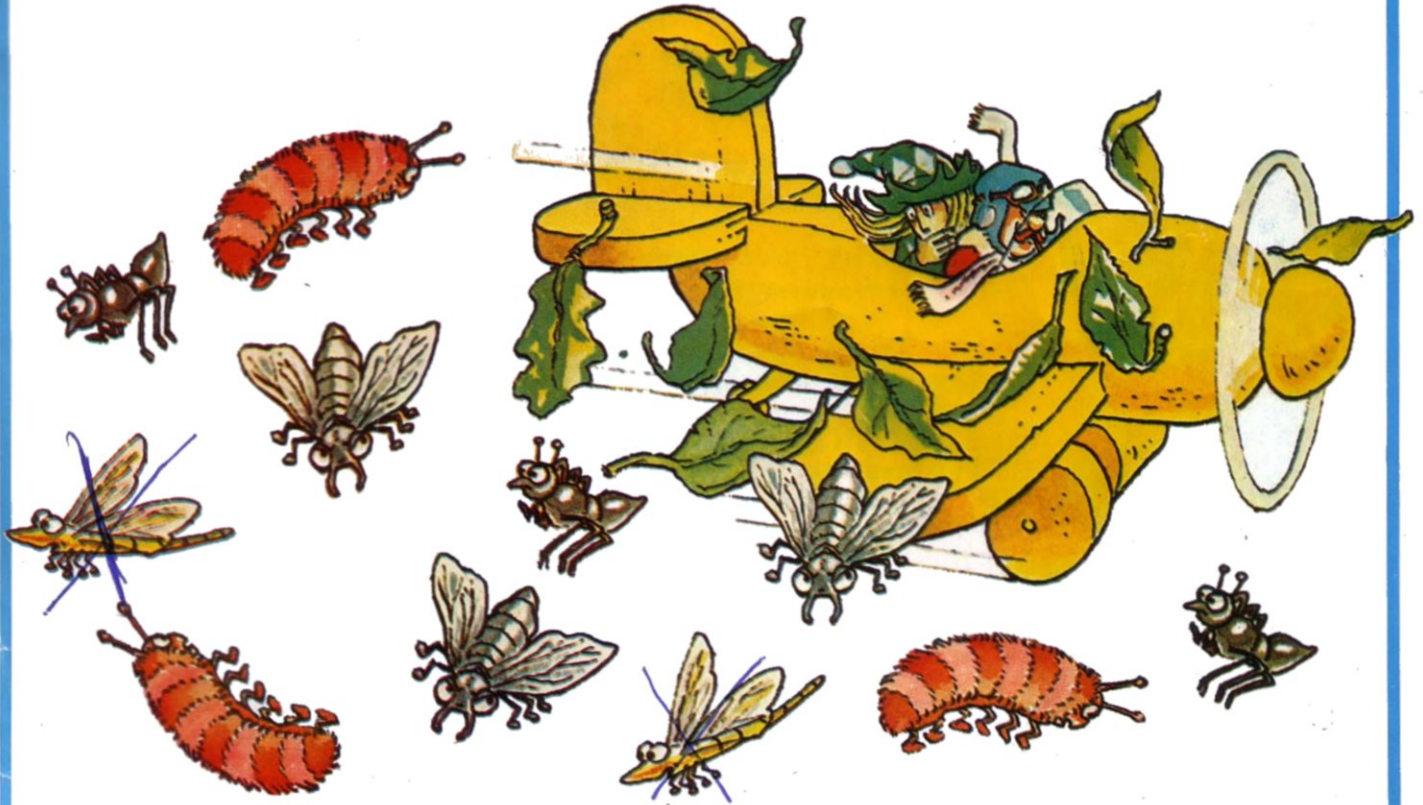


« Gentil goret vendez-nous votre anneau doré,
 S'il vous plaît, pour une pièce de monnaie !
 — Volontiers ! » dit le goret satisfait.
 Et le dindon du vallon voisin
 Les maria le lendemain matin.
 Ils dinèrent de tranches de coing
 Qu'ils mangèrent à la petite cuiller.
 Et la main dans la main ils dansèrent,
 Au clair de lune,
 Au clair de lune,
 Ils dansèrent dans un rayon de lune.

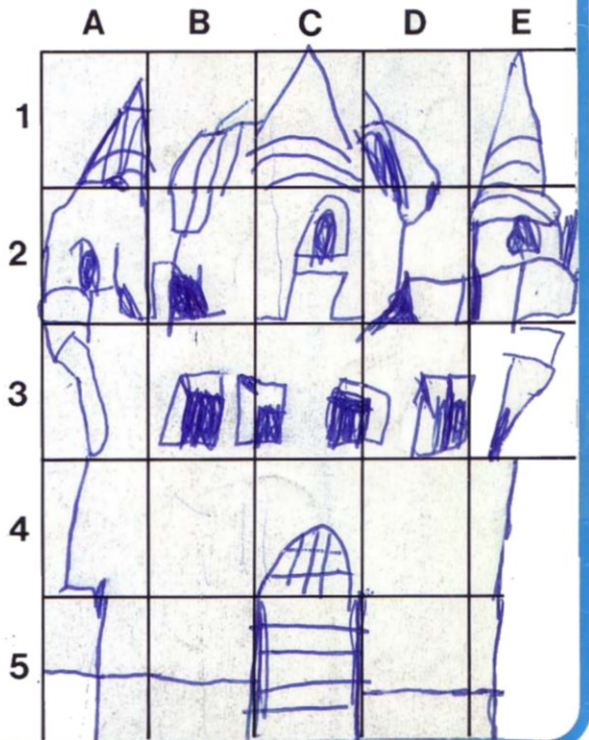
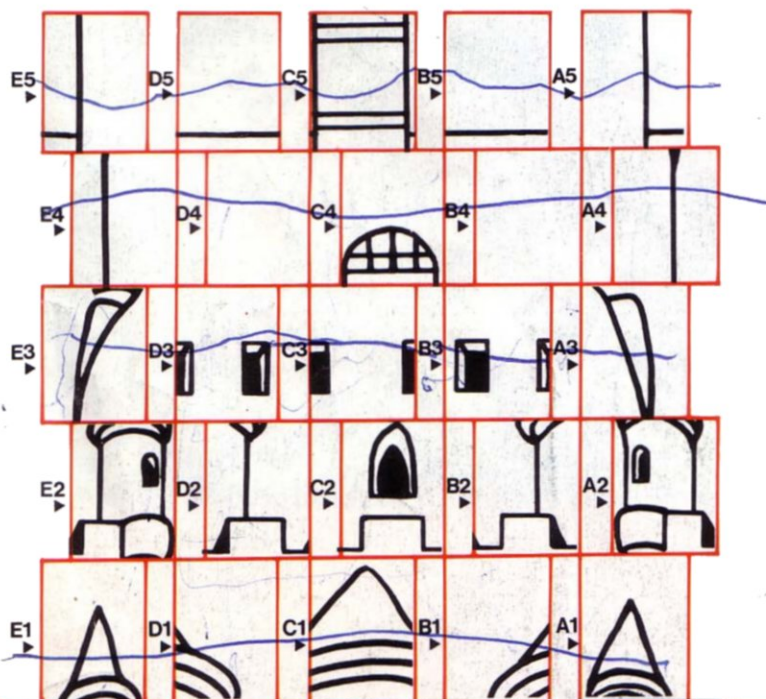


les jeux de **Petit Fou**

Que d'animaux! En les regardant bien, Petit Fou a remarqué que chacun a deux jumaux... Tous, sauf un. Essaie de trouver lequel.



A chaque case du tableau de droite, correspond une case du tableau de gauche. Si tu reproduis soigneusement tous les dessins dans le tableau de droite, tu verras apparaître un objet qui appartient à Petit Fou.



DANS LE NUMÉRO 10 DE

RACONTE-MOI

des histoires

Après avoir fait naufrage, **GULLIVER** se retrouve sur le rivage d'une île inconnue dont les habitants sont bien étranges...

La suite des aventures de **MOUCHE ET LE KANGOUROU**...
On rencontre des animaux étonnants dans la savane australienne!

Tous les soirs, en se couchant, Michel rêve en regardant le poster qui décore sa chambre. Il représente le futur vélo de l'espace : **L'ASTROCYCLE**...

LES TROIS SOUHAITS
d'un homme et d'une femme
très étourdis

DAVID ET GOLIATH
ou comment le plus petit n'est pas
toujours le plus faible

Un conte des Mille et Une Nuits,
LE CHEVAL ENCHANTÉ

